

UN LOFT TOUT EN LUMIÈRE

La transformation du dernier étage de ce grand chalet a donné naissance à un loft ouvert à 360 degrés sur le paysage. TEXTE: MARY-LUCE BOAND COLOMBINI / PHOTOS: CORINNE CUENDET

Dans le coin salon, les fauteuils et les poufs Pumpkin de Pierre Paulin conçus dans les années septante (Ligne Roset). Table basse d' Eggenberger Meubles.

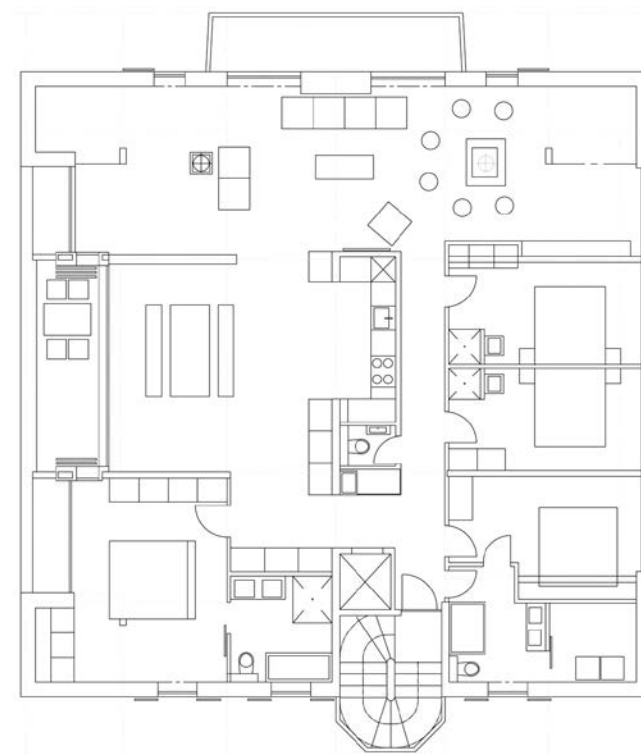
Luminaire de l'Atelier R2D2, qui récupère d'anciens éclairages industriels et les équipe des technologies d'aujourd'hui.



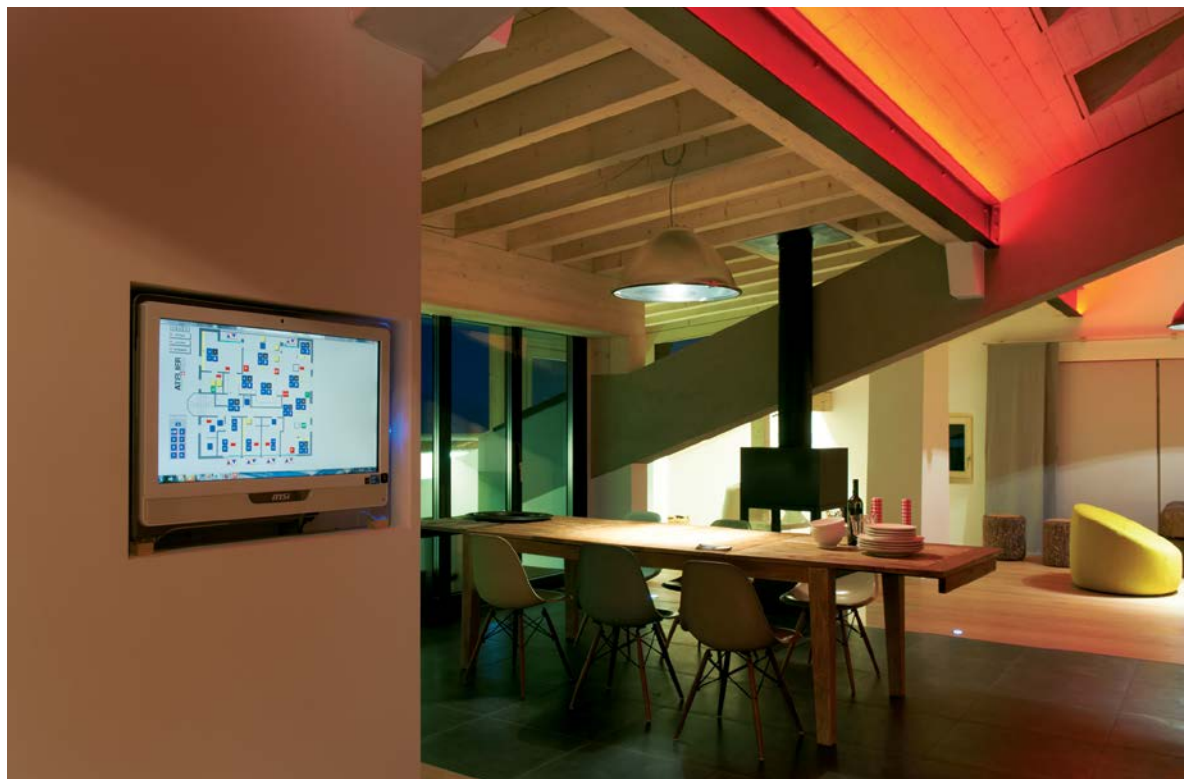
La Chaise de Charles et Ray Eames, pour se prélasser au soleil.



Les chambres (*ci-dessus*) et les salles d'eau ont pris place dans les parties les plus basses de la toiture à deux pans. Lumière naturelle, bois et pierre brute prédominent et leur confèrent un caractère à la fois montagnard et moderne. Le revêtement laqué blanc des armoires murales réfléchit l'espace alentour.



La cheminée au foyer vitré sur ses quatre faces trône au centre de l'espace. Modèle Staffieri de Batifeu.



UN LOFT TOUT EN LUMIÈRE

L'Atelier R2D2 a conçu des solutions domotiques qui gèrent l'éclairage, le chauffage et la ventilation et intègre le multimédia.

Les propriétaires ont saisi l'opportunité d'acquérir le dernier étage de ce grand chalet d'appartements des années soixante, implanté au cœur d'une station valaisanne, au moment où la copropriété prenait l'initiative de refaire la toiture du bâtiment et d'y créer un ascenseur. L'existant renfermait deux appartements et des chambres d'appoint installées dans les combles. Il était alors difficile de quantifier les volumes et les possibilités de transformation, surtout en l'absence d'architecte. Passionnée de design, de décoration et d'aménagement intérieur, la propriétaire relève le défi. Elle prend en main la conception du projet et le suivi du chantier, avec les conseils d'un ingénieur, et épaulée par son époux et son fils. L'objectif est clair: récupérer le plus de volume possible et ajouter les différents espaces.

Avant la réfection, l'autorisation de créer sept fenêtres dans la toiture à deux pans avait été acceptée. «Nous avons acheté l'objet tel quel, sans connaître précisément sa future fonction. Puis nous avons décidé de tout vider, de bien isoler, puis de recouvrir avec du placo-plâtre. Les deux murs porteurs et les trois chevrons en béton que nous avons conservés sont devenus les références du projet. Il nous a paru évident de vitrer au maximum les quatre faces de cet appartement, dont la panne faîtière en béton se situe à 3,90 mètres de hauteur, offrant une marge de manœuvre appréciable, nous confie la propriétaire. Grâce aux vitrages en toiture, la lumière zénithale s'invite généreusement et, suivant la courbe du soleil, des taches de lumière se projettent dans le volume.»

DES ESPACES FLUIDES

L'entrée s'effectue à l'est, par une cage d'escalier vitrée, ou directement en ascenseur. En pénétrant dans le loft, un bloc central réalisé sur mesure, et recouvert d'une laque de carrosserie blanche, apparaît tel un cube de glace qui réfléchit l'environnement direct. Haut de 2,20 mètres, il définit les espaces qui séparent les zones jour et nuit, accueille la cuisine, des toilettes et divers rangements. Le ton est donné.

On est loin ici de l'image typique de l'appartement de montagne. Ecartant d'emblée l'archétype du chalet, le choix s'est au contraire porté sur la fluidité des espaces et sur des matériaux sobres et lumineux: béton brut ou teinté, sapin et chêne blanchi, granit, laque

blanche pour les volumes de rangement. «Toutes les portes de l'appartement s'ouvrent horizontalement à mi-hauteur, comme dans les alpages. J'aime décroisonner les espaces quand bon me semble afin de voir les montagnes et les effets de lumière naturelle.»

Sur le plan de travail de la cuisine, un grand miroir d'environ 3 mètres sur 2 renvoie l'image de la longue table de repas en bois, des baies vitrées qui s'ouvrent en accordéon sur le panorama. «Lorsque ces dernières sont ouvertes, le coin repas se prolonge sur la terrasse, située plein sud», poursuit la propriétaire.

Bien que grand, le séjour garde une atmosphère intime. Disposé à l'ouest, il communique avec une terrasse par des portes coulissantes vitrées. Elles sont habillées de rideaux mobiles en flanelle grise qui laissent deviner les lumières nocturnes de la ville. Entre les espaces vitrés, le béton apparent dessine une bande verticale qui s'apparente à un tableau changeant selon la lumière et qui rend la présence d'œuvres picturales superflue. Dans le coin salon, un grand canapé en cuir brun, les sièges recouverts de tissu de Pierre Paulin et la chaise des Eames génèrent une ambiance cosy.

La chambre des propriétaires s'ouvre au sud. Les angles morts en soupente ont dicté l'aménagement du mobilier et d'une série d'armoires en décrochement. De larges baies vitrées donnent sur la terrasse. La salle de bains privée adjacente a conservé un pan de mur d'origine en pierre brute; elle bénéficie d'une belle lumière naturelle provenant de la fenêtre en façade et des hautes ouvertures vitrées sur les espaces jour.

Au nord, un couloir dessert trois autres chambres, dont la structure est dictée par les chevrons en béton qui descendent pratiquement jusqu'au sol. Longues et étroites, deux d'entre elles bénéficient d'une cabine de douche, disposée à l'entrée, ainsi que d'armoires en sapin brossé et blanchi. Elles sont éclairées naturellement par trois fenêtres juxtaposées. La troisième chambre s'ouvre sur le hammam. Cette pièce renferme une douche à jets et à vapeur. Les machines à laver sont stockées dans la soupente et une porte radiateur à battant les isole du reste de la pièce.

Cette réalisation aux lignes géométriques offre à la fois des contrastes, de la transparence, et des jeux de lumière grâce aux nombreux vitrages et miroirs. L'atmosphère y est conviviale, le style chic et simple, à l'image de sa conceptrice. ■